

"Qu'est-ce que l'Art Nouveau?" : Des apprentis vaudois à l'Exposition universelle de 1900 à Paris

Autor(en): **Lüthi, Dave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **2 (2011)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Qu'est-ce que l'Art Nouveau ? »

Des apprentis vaudois à l'Exposition universelle de 1900 à Paris

Sources présentées par Dave LÜTHI

En 1900, Paris accueille une vaste Exposition universelle qui marque non seulement le passage au siècle nouveau, mais également, dans l'esprit de ses concepteurs, celui d'une ère artistique nouvelle. Après la manifestation monstre de 1889 qui avait consacré l'art industriel et l'art des ingénieurs, notamment grâce à la Tour Eiffel et à la Galerie des machines, l'exposition de 1900 marque le retour sur la scène des architectes et des artisans d'art, dont les travaux communs donnent naissance à un art nouveau dont de nombreuses œuvres sont présentées dans les différents pavillons du Champ-de-Mars. Plusieurs élèves de l'École industrielle de Lausanne se rendent à Paris du 14 au 23 juillet 1900 grâce à un subsidé des autorités vaudoises pour y visiter ces différents pavillons; ils sont placés sous la direction de Laurent Berney-Aubert (†1907), professeur de

travaux manuels dans cette école depuis 1895. Loin d'une balade oiseuse, ce voyage d'étude permet aux élèves des observations attentives sur les œuvres présentées, ainsi que sur une ville alors en pleine mutation. Les Archives cantonales vaudoises conservent les carnets de deux d'entre eux; ils contiennent des descriptions fouillées qui témoignent de l'intérêt que les jeunes artisans ont pu trouver à ces visites¹. En tant que témoignages critiques sur les goûts et les modes d'une époque, il nous a semblé que la publication partielle de ces carnets s'insérerait bien dans le cadre de ce numéro de *Monuments vaudois* consacré en grande partie à la question du décor autour de 1900 et, par ricochet, à celle de la réception (ou non) en Suisse des courants internationaux.



1 Le Palais de l'électricité à l'Exposition universelle de Paris de 1900 (carte postale, coll. de l'auteur).

CAHIER 3 : L. PORCHET-CARDINAUX, MENUISIER

DE LA CONSTRUCTION DU BÂTIMENT EN GÉNÉRAL (PP. 1-7)

A l'extérieur au moins, on n'emploie guère le ciment[,] la France (on peut s'en rendre compte à Lausanne) possède beaucoup de belles et bonnes variétés de pierres à bâtir, faciles à travailler et durables, ce qui fait que, heureusement pour l'art, le ciment est relégué là où il est indispensable.

Ce que nous avons fait remarquer en passant c'est la grande variété de construction, de décoration et d'ornementation des façades, donnant une idée de la fécondité d'imagination des architectes parisiens et de la richesse des propriétaires. A la rue Réaumur, par exemple, il y a plusieurs maisons en construction qui promettent beaucoup, du moins dans les étages. Remarqué parmi les maisons terminées le «palais Byzantin» occupé par un grand magasin. Près de l'Arc de Triomphe, le «Champs Elysées Palace» nous a émerveillé par la riche et artistique ornementation de ses façades, où des sculpteurs et des peintres de renom ont travaillé. Ce magnifique hôtel de voyageur est dû, je crois, à Mr l'Architecte Chedanne à Paris².

Avenue Malakoff, remarqué une maison «Art Nouveau» de Mr l'Architecte Plumet³.

Dans le même Art Nouveau et de cet architecte nous avons vu un magasin de tailleur à l'angle du boulevard et de la rue Drouot, magasin dont l'entrée est charmante, toute formée de lignes dont la courbe gracieuse remplace les angles et donne un air engageant; plus un restaurant place Boieldieu aussi tout en courbes légères et harmonieuses, œuvres dont le coût doit être grand[,] témoignant avec beaucoup d'autres cependant de cet esprit de recherche du nouveau et du beau qui caractérise l'Architecture moderne, à Paris au moins.

Le fait de voir de vrais artistes appelés à la décoration, l'ameublement etc. d'hôtels, de magasins et de restaurants nous a fait penser à ce que quelqu'un a écrit il y a déjà 50 ans, que «si les fortunés de ce monde, au lieu d'encourager les arts[,] achètent des bibelots et dépensent plutôt leur revenus et quelquefois leurs fortunes en fantaisies et de temps en temps en extravagances, les artistes trouveront des acheteurs dans les propriétaires d'hôtels, de magasins, etc.[.]»

Si dans Paris même nous n'avons pu que jeter un coup d'œil à l'extérieur, dans les environs en revanche nous avons pu pénétrer dans 2 ou 3 immeubles en construction. Nous avons pu constater qu'en France, les indigènes ne dédaignent pas le métier de maçon[:] peu d'Italiens sur les chantiers à Paris, et dans les environs presque point. J'en ai parlé à des patrons et à des ouvriers du pays, en leur disant ce qui en est chez nous et le regret que nous avons de voir nos jeunes gens s'éloigner des métiers.

Tous m'ont répondu dans le même sens. Il ne faut, m'a-t-on dit, pas trop instruire les enfants que l'on destine aux métiers, du moins en instruction générale. Il leur faut faire commencer l'apprentissage de bonne heure et dès ce moment leur faire donner une bonne instruction professionnelle. Voilà la somme de ce qu'on m'a dit, je n'ajoute aucun commentaire. Nous avons vu en effet des garçons encore bien jeunes maçonner. Nous avons vu des jeunes gens de 13 à 14 ans travailler le bois, forger le fer ou peindre. Ils avaient quitté l'école à 12 ou 13 ans. Nous avons vu en particulier à Andilly, chez M. Leduc[,] serrurier[,] un garçon de 14 ans forger l'acier pour en faire un burin, et opérer correctement, chauffer juste à point, frapper à bon escient et mener rapidement son affaire.

[...] La menuiserie par contre n'est pas mieux faite qu'à Lausanne, au contraire. A l'inverse de chez nous où l'on laisse les bois précieux apparents en les enduisant seulement de copal ou de cire, à Paris on les recouvre tous de peintures à l'huile grise ou autre. Quelquefois le peintre fait du faux chêne sur du chêne naturel. On donne comme raison que les bois ainsi recouverts se tordent et se fendent moins facilement, la chaleur et l'humidité ayant ainsi moins d'influence sur eux [...].

CAHIER 3: L. PORCHET-CARDINAUX, MENUISIER

MEUBLE, AMEUBLEMENTS ET MENUISERIES (PP. 25-30)

Maintenant il nous reste à dire quelques mots sur ce que nous avons remarqué dans le groupe XII[,] classes 66 à 71⁴.

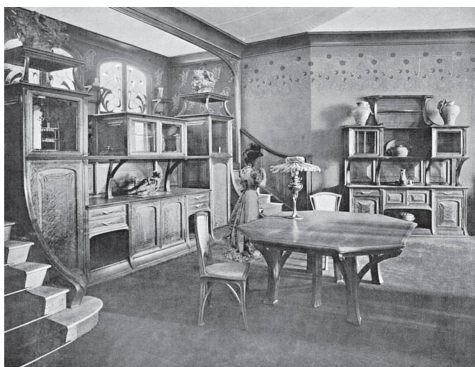
Notre attention a été attirée dès le début sur l'Art Nouveau et les essais dans l'Art ainsi nommé. Nous y avons vu en général de belles choses. Pour ma part je crois que l'art de la décoration et de l'ameublement, de la menuiserie et de la serrurerie artistique est entré dans une voie nouvelle, sinon toujours heureuse.

Qu'est-ce que l'Art Nouveau? D'autres l'ont expliqué et l'expliqueront infiniment mieux que nous mais nous nous permettons d'en dire ce que nous en pensons sans autre. C'est un art imité de la nature, mais en la modifiant d'une façon réaliste soit dans la forme soit dans le coloris. Intéressants toujours, beaux très beaux mêmes quelquefois sont les essais que nous avons vus exposés par diverses maisons surtout dans la section française.

Les entablements⁵ n'ont plus de colonnes à socles et à chapiteaux, la base ressemble au tronc d'un arbre; au-dessus, à la place du chapiteau, la colonne s'élargit doucement comme si elle allait se diviser en branches et elle le fait quelquefois, surtout dans la menuiserie et l'ameublement. Partout autant que possible les angles droits sont supprimés. Dans les façades des maisons, les consoles, les balcons, les Bow-Window n'ont pas l'air appliqués après coup mais sortent et rentrent dans la façade et font ainsi corps avec elle.

Dans les meubles, le pied rappelle celui de la plante ou celui de l'animal; les traverses en sortent comme la branche sort du tronc.

La menuiserie évite aussi les angles, [enfle?] les contours, souvent le couronnement d'une porte est formé au lieu de corniche, par des arabesques rappelant les tiges des plantes ou les branches bien dirigées d'un espalier. Les corniches ont une courbe d'une grâce idéale et renforcent peu à peu en augmentant leur saillie vers leur point culminant. Le tout est orné d'une sculpture empruntée à la plante et à l'os de l'animal, imitant tantôt la charmillie qui se tord, se creuse, s'étire ou se renforce dans ses courbes, tantôt c'est une colonne, un pied sculpté qui rappelle un tibia. Ces choses sont difficiles à dépeindre parce que les points de comparaison manquant mais laissent une charmante impression. Je vois par la pensée ces jolis meubles, ces courbes gracieuses, effilées dans leur grand rayon, plus cossues dans leurs contours rapides, telle la branche s'épaississant dans sa partie coudée pour mieux résister à l'effort du poids et du vent.



2-3 Vues de l'exposition centennale du meuble (Art et Décoration, août 1900).

CAHIER 133 : LOUIS FAVRE, TAPISSIER À LAUSANNE

Note originale (de Berney-Aubert sans doute):

Le rapporteur a décrit en détail tous les intérieurs exposés par les maisons de Paris. Nous devons renoncer à reproduire cette partie de son travail. (Réd)

Favre s'intéresse en particulier à l'exposition d'ameublement à laquelle participent une trentaine d'exposants, en grande partie français. Chacun présente un salon, petit salon, chambre à manger et à coucher, boudoir, cabinet de travail. Il débute sa description en différenciant deux tendances, les meubles de style et l'Art nouveau.

Les expositions de style ne se remarquent que par la richesse des matières employées, bois laqués avec filets or ou bois tout à fait dorés avec de riches sculptures et recouverts de différentes tapisseries, meubles de chambre à coucher recouverts de soie avec broderie ou application. La décoration est simple, la draperie n'existe que bien peu, le plus grand nombre de décors consiste en bandeaux découpés au lambrequin avec broderies ou application.

Art nouveau: combien est large et difficile le champ que présente cette innovation. Le dessinateur qui veut créer des pièces nouvelles a libre champ devant lui; il doit s'inspirer de tout ce qui est dans la nature, connaître parfaitement le style classique, s'initier à l'art ancien et être moderne par la forme afin de sortir de ce travail si dangereux une création qui plaise et qui se rapporte au but de la pièce à laquelle elle est destinée, aussi ce travail demande des connaissances très étendues dans l'ameublement.

[...] Maison Jansen, rue Royale⁶. Grand prix, expose un salon et petit salon; le salon art nouveau est très bien réussi, la teinte du bois des meubles noyer ciré s'accorde

admirablement avec l'étoffe nuance chocolat avec un sujet fond crème. Cette pièce consiste en 2 canapés formant banquette d'angle 2 fauteuils et 4 chaises. Petit salon L[oui]s XVI, bois doré avec 2 fauteuils bergère siège coussin à plate-bande recouverts en tapisserie Aubusson. Les parois de ce petit salon sont décorées de tentures soie fond vieil or.

[...] [Le] Musée Rétrospectif du groupe 12 est la reconstitution des styles durant le siècle[.] Nous y trouvons un salon L[oui]s XVI, salon Empire, salon au temps de la Restauration; un cabinet de travail et chambre à coucher L[oui]s XVIII; un salon second Empire et la chambre de Talma ainsi que des tapisseries de Sallandrouze de la Mornaix ou de Braquenière⁷.

[...] Résumé. L'exposition à part l'art nouveau n'apporte aucun changement dans l'art du tapissier et même cet art nouveau à mon avis n'aura aucun succès, cet art s'approprie à certaines pièces et faut-il encore que ces dernières soient étudiées dans leur moindre détail afin d'avoir un ensemble de bon goût. Les meubles de style remportent et restent toujours le meuble de luxe, aussi ce dernier subsistera-t-il toujours et sera le meuble de préférence des grands salons. Dans la décoration des rideaux, la draperie est devenue ordinaire; celle-ci est remplacée par de riches lambrequins ou bandeaux découpés avec broderies sur étoffes unies, ou avec application.

Comme qualité de travail je peux dire qu'à Lausanne nous nous maintenons à la hauteur de tout ce qui est exposé à Paris; nos travaux ne diffèrent guère uniquement de ceux de l'exposition que par la qualité inférieure des bois et la richesse des étoffes.

NOTES

¹ ACV, K XII E/18, divers documents sur l'Exposition universelle de 1900 à Paris. La ponctuation des textes a été très légèrement retouchée de manière à en fluidifier la lecture (signalée par des crochets).

² Georges Chedanne (1861-1940), élève de Julien Guadet à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et Grand Prix de Rome en 1887. Auteur, entre autres, des Galeries Lafayette à Paris (1908).

³ Charles Plumet (1861-1928), architecte en chef de l'Exposition des Arts décoratifs à Paris (1925).

⁴ Groupe XII: Décoration et aménagement des édifices publics et privés.

⁵ Il faut ici comprendre: les ordres.

⁶ Fondée en 1880 par Jean-Henri Jansen, a existé jusqu'en 1989. En Suisse, on doit à Jansen l'aménagement d'une vaste maison au bord du Léman, à Gland (1939).

⁷ Deux manufactures françaises de tapis, établies à Aubusson.